**Birgit REHSE, Die Supplikations- und Gnadenpraxis
in Brandenburg-Preußen. Eine Untersuchung am
Beispiel der Kurmark unter Friedrich Wilhelm II.
(1786-1797)**

Berlin : Duncker & Humblot (Quellen und Forschungen zur
Brandenburgischen und Preußischen Geschichte, 35), 2008, 676 p., 98,00
€

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7798>

DOI : 10.4000/ifha.7798

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Birgit REHSE, Die Supplikations- und Gnadenpraxis in Brandenburg-Preußen. Eine Untersuchung am Beispiel der Kurmark unter Friedrich Wilhelm II. (1786-1797) », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 05 mars 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/7798> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.7798>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Birgit REHSE, Die Supplikations- und Gnadenpraxis in Brandenburg-Preußen. Eine Untersuchung am Beispiel der Kurmark unter Friedrich Wilhelm II. (1786-1797)

Berlin : Duncker & Humblot (Quellen und Forschungen zur Brandenburgischen und Preussischen Geschichte, 35), 2008, 676 p., 98,00 €

Falk Bretschneider

À l'instar d'U. Ludwig (voir <http://ifha.revues.org/1841>), B.R. s'interroge, dans la perspective plus générale d'une étude du fonctionnement et de la légitimité du pouvoir princier à l'époque moderne, sur les mécanismes sociaux dans lesquels s'inscrivait la pratique de la grâce accordée par le souverain aux sujets inculpés ou condamnés par la justice pénale. Issu d'une thèse soutenue, en 2006, à l'Université libre de Berlin, l'ouvrage s'appuie sur le dépouillement d'environ mille dossiers dont 272 (contenant 611 suppliques) ont fait l'objet d'une analyse plus détaillée. Alors que les cas étudiés ne proviennent que d'une région de la monarchie prussienne (le margraviat électoral de Brandebourg) et du seul règne de Frédéric Guillaume II (1786-1797), l'importance même de leur nombre suffit à démontrer l'étendue du phénomène. À l'image d'autres travaux, l'auteure considère la demande et l'octroi de l'indulgence princière comme faisant partie des formes les plus importantes de la communication entre autorités et gouvernés et donc des modalités du pouvoir sous l'Ancien régime conçu, par elle, comme procédant d'un « entremêlement de pratiques diverses [...] auquel prenaient part aussi bien les autorités que les sujets » (p. 32).

Après une longue introduction qui évoque l'appareil méthodologique, les recherches déjà existantes et les sources exploitées, la première partie du livre est consacrée aux dimensions notionnelles, culturelles et sociales de la grâce, à son contexte normatif et

administratif ainsi qu'aux spécificités des suppliques (genèse matérielle, formes, styles et modèles narratifs employés, objectifs et contenus, conjonctures et occasions particulières telles que les fêtes religieuses ou les anniversaires de la famille royale). La deuxième partie propose d'abord une typologie des suppliants (92% des demandes de grâce sont envoyées par les personnes concernées elles-mêmes ou par des membres de leur famille, p. 295) et de leurs arguments, puis une analyse méticuleuse des structures relationnelles (origines sociales, générations, genre) et des motivations s'exprimant dans les suppliques. Les procédures régissant le traitement des demandes au sein de l'administration, la forme des grâces accordées (simples ajournements de la peine dans 31,3% des cas, remises de peine dans 23,9% des cas, p. 545) et les justifications avancées par le roi et son gouvernement forment l'objet de la troisième partie du livre. L'auteure s'y cantonne aux demandes couronnées de succès ; même si elles ne représentent que 19,3% des cas étudiés (p. 542), ce choix était inévitable puisque les refus n'étaient, eux, pas motivés. B.R. étudie également, dans cette partie, le cas des intercessions provenant de l'appareil judiciaire ; elles constituent une particularité, les demandes n'émanant pas ici du condamné mais de juges ou du ministère de la Justice considérant comme trop sévère une peine pourtant prévue par les lois.

Dans ses conclusions, B.R. souligne plusieurs traits caractéristiques des pratiques de la supplique et de la grâce pendant le « *Sattelzeit* », et elle y voit l'expression d'un changement profond des modalités du pouvoir, par un double glissement : du modèle de la monarchie de droit divin vers une domination cherchant sa légitimité dans le bien-être des sujets et dans l'équité de l'action princière ; d'une grâce incarnée dans la personne du souverain vers une grâce rendue par des procédés bureaucratiques cherchant leur légitimité dans la valeur accordée à l'objectivité (p. 587). À propos du cas très fréquent d'une supplique demandant la grâce pour une autre personne (membre de la famille, voisin, etc.), l'auteure peut montrer à quel point cette pratique conférait au demandeur un « pouvoir de motivation », c'est-à-dire comment les auteurs de suppliques acquéraient ainsi auprès de leurs bénéficiaires un fort crédit de bienveillance (p. 596-599). Pour B.R., ce sont surtout les liens d'interdépendance sociale ainsi créés qui expliquent l'abondance des suppliques sous l'Ancien régime (alors que les chances de réussite n'étaient que limitées). B.R. insiste en outre sur le caractère de plus en plus bureaucratique, formalisé et structuré qu'a pris le traitement administratif des demandes. Néanmoins, beaucoup de suppliques ne respectant pas les formes en vigueur furent acceptées – preuve de l'importance que continuait à accorder au « négoce de la grâce » une administration préférant, au détriment de la judiciarisation et de la formalisation de l'action gouvernementale, donner suite même à un dossier lacunaire. Les analyses fines et richement documentées de B.R. parviennent ainsi à mettre en relief la fonction de la grâce comme élément constitutif des processus de domination à l'époque moderne. Bien que le taux de succès assez bas reflète une disproportion entre l'idéal d'un souverain clément et la nécessité d'une justice respectée, la grâce restait, même à la fin de l'Ancien régime, un symbole central du pouvoir princier et un instrument considéré comme indispensable pour consolider l'image d'un pouvoir cherchant à se faire accepter moins par la répression ouverte que par la main sévère d'un monarque débonnaire.

INDEX

Thèmes : Kulturgeschichte, Politische Geschichte, Sozialgeschichte

Index chronologique : Frühe Neuzeit

AUTEUR

FALK BRETSCHNEIDER

École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris